

cette aptitude à engendrer, tôt ou tard, une cachexie presque fatalement mortelle ? Sur toutes ces questions nous sommes encore dans une ignorance profonde, et les réponses qui y ont été faites sont du domaine exclusif de l'hypothèse. La plus séduisante, sinon la plus plausible, nous a été fournie par les partisans de la "théorie de l'hétéj rotopisme, au nombre desquels figurent quelques-uns des représentants les plus autorisés de la pathologie générale, de notre époque.

Cette théorie, qui se dresse en opposante de la doctrine parasitaire, peut se résumer dans ces quelques lignes :

Quand, sous l'influence d'une irritation formatrice, un groupe de cellules épithéliales se met à proliférer, le produit de cette prolifération ne sera jamais qu'une néoplasie bénigne, production inflammatoire ou tumeur proprement dite, tant que le travail prolifératif se poursuit au sein d'un tissu épithélial.

Il en sera tout autrement, quand l'irritation formatrice s'exerce sur un flot de cellules épithéliales, égarées, pour ainsi dire, au sein d'un tissu qui n'a rien de commun avec le tissu épithélial, égarées de la sorte, en conséquence d'une anomalie du développement embryonnaire, ou d'un traumatisme plus ou moins ancien. Dans ce cas, et du fait même de leur siège hétérotopique, elles se mettront à proliférer suivant le mode propre qui aboutit au développement d'une néoplasie cancéreuse. Le résultat sera le même, lorsqu'une néoplasie épithéliale, primitivement bénigne parce qu'elle évoluait au sein d'un épithélium, vient à envahir un tissu avoisinant, qui ne comporte pas de cellules épithéliales au nombre de ses éléments normaux. Dès lors que cet envahissement se sera produit, la néoplasie évoluera dans le sens d'une tumeur épithéliale maligne; elle subira la transformation carcinomateuse.

Somme toute, cette théorie se résume dans la définition suivante, qu'Orth a proposé de donner du cancer épithélial, du carcinome : le cancer est un épithéliome hétérotopique. Elle est séduisante, disions-nous plus haut.

Aussi bien, elle nous rend compte du développement des carcinomes, en des régions où les inclusions fœtales de fragments d'épithélium sont connues pour être relativement fréquentes.

Elle nous rend compte de la transformation d'une tumeur épithéliale, primitivement bénigne, en tumeur maligne, sous l'influence d'un traumatisme ou de toute autre cause occasionnelle.

De même, elle nous explique comment un traumatisme unique, ou des irritations répétées, peuvent constituer exceptionnellement le "primus movens" du développement d'un cancer : d'une part en provoquant ou entretenant l'irritation formatrice, cause première d'une néoformation épithéliale, et, d'autre part, en déterminant une sorte d'effraction des tissus voisins, grâce à laquelle le produit de cette néoformation peut réaliser un siège hétérotopique. C'est la thèse soutenue par Herzfeld, dans un récent travail.